

Percée dans la surveillance médicale des pigeons de sport

Le vétérinaire Ruben Lanckriet a écrit un article complet sur la percée médicale concernant le virus Rota et le vaccin récemment enregistré.

Il parle du Rotavirus et son rôle en tant que cause primaire de la maladie des jeunes pigeons.

Depuis des années, les colombophiles connaissent le phénomène des vomissements, de la diarrhée et de la mort des jeunes pigeons. Un colombophile vigilant le voit souvent venir lorsque les jeunes rentrent soudainement moins bien après l'entraînement, ou lorsqu'un ou quelques pigeons ne se dirigent pas ou seulement avec hésitation vers la mangeoire. Souvent, ces pigeons montrent une prétention du jabot ou dans le langage populaire " de l'eau dans le jabot", c'est-à-dire qu'il y aura un arrêt dans le fonctionnement du système gastro-intestinal. Ceci est souvent accompagné de vomissements et après peu de temps, les pigeons peuvent montrer des mauvaises fientes qui peuvent devenir vert. parce que les pigeons ne mangent plus. Très vite, des pigments jaunâtres peuvent devenir visibles dans les fientes ce qui indique un sérieux problème de foie. Très souvent, un grave problème de foie apparaît lors d'une autopsie. Une intervention rapide avec des antibiotiques, des médicaments antiparasitaires contre la plupart des trichomonas ou des vers et des produits de soutien du foie peuvent rendre la maladie moins grave ou quitter les jeunes plus rapidement.

Cela indique que souvent une composante bactérienne et/ou parasitaire peut être liée à la maladie des jeunes, mais ce syndrome n'a jamais été une histoire sans équivoque. Dans le passé, le virus adéno était indiqué comme la cause principale par les examens et les résultats d'autopsie des années 90, mais ces dernières années, les autopsies des pigeons qui sont morts de ce syndrome n'ont révélé ce virus que sporadiquement. De plus, il n'était pas possible de provoquer expérimentalement les mêmes symptômes chez les pigeons par une infection par le virus adéno ou d'autres agents pathogènes candidats. On a soupçonné pendant des années dans les cercles académiques internationaux que le virus adéno ne pouvait pas être la cause primaire ou ne pouvait pas être la cause primaire si cela avait été le cas dans le passé (les soi-disant adéno type I et type II). C'est pourquoi la maladie a été décrite plus généralement comme le "syndrome de la maladie du jeune pigeon" ou YPDS au cours des dernières décennies.

Cependant, dans nos régions, la maladie est encore populairement appelée "adeno" par ce qui était souvent décrit comme le syndrome adeno-coli. Outre l'adéno (très sporadique), lors des autopsies de ces pigeons, on a parfois trouvé les virus herpès et circo, parfois paramyxovirus ; et régulièrement des bactéries comme E. coli (pour lequel le traitement avec des antibiotiques est alors utile) et des parasites comme trichomonas ou des vers, plus rares. Cependant, aucun des pathogènes ci-dessus n'a jamais été trouvé ; au contraire, aucun de ces pathogènes n'a été trouvé régulièrement. De plus, E. coli est un habitant normal (du gros intestin), ce qui signifie que cela ne veut rien dire lorsque cette bactérie se trouve dans le gros

intestin. Si cette bactérie E. coli était trouvée à un autre endroit que le côlon, on faisait souvent l'observation particulière que les souches de bactéries qui étaient trouvées chez les pigeons présentant les pires symptômes, montraient peu ou pas de caractéristiques pathogènes lors du typage de l'ADN de la bactérie ; mais qu'elles étaient trouvées dans le duodénum (début de l'intestin grêle), un endroit où on ne les trouve pas normalement.

Tout cela indique, selon les universitaires, que la cause première de ce trouble est tout simplement encore inconnue et que toutes les entités susmentionnées ne sont que des agents pathogènes secondaires qui profitent de la situation pour aggraver ou compliquer la maladie. Par conséquent, des chercheurs et des vétérinaires méritants, entre autres sous l'impulsion du Dr Elisabeth Peus (Allemagne), ont cherché d'autres causes possibles.

Entre-temps, une nouvelle maladie est apparue en Australie en 2016 avec beaucoup de mortalité chez les pigeons âgés et les jeunes pigeons. Les symptômes de cette maladie étaient très similaires à ce que nous savions déjà depuis des années en Europe, à la différence que beaucoup de vieux pigeons étaient aussi touchés ici, ce que nous ne voyons pas ici (dans les années 90 quand la maladie est apparue). Après de nombreux tests de diagnostic et l'exclusion de l'adéno, du PMV, de l'herpès, etc. sous l'impulsion méritoire du vétérinaire Colin Walker, entre autres, on pouvait conclure que la cause de cette "nouvelle" maladie s'est avérée être un Rota virus de type A, jamais décrit auparavant. Comme les diagnostics ont été faits à Victoria, ce virus a été renommé le Victorian pigeon virus. A cause des avertissements de l'Australie par exemple, la FCI a décidé d'interdire les pigeons d'Australie pour les concours de la FCI dans un pigeonnier, ce que la course du Million de Dollars en Afrique du Sud avait déjà décidé elle-même en 2017. Sous l'impulsion de ces résultats, des chercheurs en Europe comme le virologue Dr. Rubbenstroth (de l'Institut Friedrich Loeffler, ancien chef de projet à l'Université de Fribourg) ont commencé à dépister des variantes du Rotavirus dans les cas de YPDS. Les résultats ont rapidement montré que les virus Rota - similaires au virus Victoria - étaient présents dans tout le matériel de diagnostic provenant de jeunes pigeons présentant des symptômes et que ceux-ci étaient trouvés en plus grande quantité si les symptômes étaient plus graves. Les variantes des virus ressemblaient dans une certaine mesure au virus Victoria mais n'étaient pas tout à fait les mêmes. Si l'on regardait dans le matériel de diagnostic conservé des années auparavant, on arrivait à la même conclusion.

Dans presque tout le matériel conservé de la maladie typique des jeunes pigeons YPDS, ces variantes du Rotavirus ont pu être trouvées à un degré plus élevé et ceci aussi loin qu'on puisse remonter à l'an 2000. Ce qui est remarquable, c'est que parfois, une nouvelle variante du virus apparaissait tous les quelques ans, ce qui pouvait faire plus de victimes. De plus, on pouvait expérimentalement induire exactement les mêmes symptômes en infectant les jeunes avec ce virus, preuve concluante qu'une cause primaire a été trouvée ! Si l'on regarde bien tout cela, il semble bien que ce n'est pas du tout une 'nouvelle' maladie comme l'ont logiquement suggéré plusieurs médias ou vétérinaires. Les chercheurs soupçonnent que cela a toujours été la cause première du syndrome de la maladie des jeunes, et je partage ce soupçon. Auparavant, ils ne l'ont tout simplement pas cherché ou ne l'ont pas

cherché consciencieusement ! Cela ne veut pas dire que les agents pathogènes qui compliquent la maladie doivent être négligés ou ignorés.

C'est pourquoi il se pourrait très bien que le virus australien soit à l'origine d'origine européenne. Alors comment expliquer le phénomène des vieux pigeons qui sont tombés malades et sont morts en Australie ? Cela semble assez logique, un autre cas d'un agent pathogène qui n'était pas présent auparavant dans une population animale d'Australie et qui pourrait donc affecter des pigeons complètement sensibles, avec pour résultat que les vieux pigeons sont également tombés malades. En Europe, les virus sont présents dans toute la population de sorte que les vieux pigeons ont une immunité et ne deviennent plus cliniquement malades. Cependant, même les vieux pigeons sont très probablement régulièrement infectés à nouveau par le virus, qui sera alors généralement subclinique sans symptômes clairs. Cela fonctionne comme une sorte de vaccination de rappel.

Les rotavirus sont connus depuis longtemps chez les humains et les animaux pour provoquer de graves problèmes gastro-intestinaux. Rétrospectivement, il ne semble pas si illogique qu'un tel virus puisse également provoquer une telle maladie chez les pigeons et les oiseaux. A partir de la fin de 2017, une nouvelle variante pire du Rotavirus a été très commune dans nos régions avec beaucoup de décès de jeunes pigeons, les pires pics ont bien sûr eu lieu de mars à juin 2018 et au printemps dernier 2019. A chaque fois, pendant l'autopsie, on trouve beaucoup de Rotavirus dans le foie pendant les symptômes typiques (Stase dans le jabot, vomissements, grands dommages au foie chez les jeunes pigeons). Seulement depuis 2019, sous l'impulsion de quelques vétérinaires, les laboratoires de diagnostic ont commencé à offrir des tests de routine pour détecter le Rotavirus dans les organes ou les fientes des pigeons.

Le grand avantage, et pour les colombophiles la conséquence la plus importante de toutes ces découvertes, est qu'il est relativement facile de vacciner contre ce Rotavirus. En 2018 et surtout l'année dernière, des productions de vaccins ont été lancées, aussi bien des auto-vaccins (vaccin uniquement pour une colonie) que des vaccins destinés à la commercialisation. Pour moi, en tant que vétérinaire praticien, les résultats de ces vaccinations sont toujours la principale preuve de cette percée dans le domaine de la guidance médicale de nos pigeons de concours. Une protection très claire contre cette maladie a été établie avec peu ou pas de décès après la vaccination avec ces vaccins. Mon impression personnelle est qu'il faut environ 14 jours après la vaccination pour que la protection soit optimale, c'est-à-dire que la maladie peut encore frapper jusqu'à 2 semaines après la vaccination. Mais logiquement, plus longtemps les pigeons sont déjà vaccinés, plus grande est la chance que les pigeons ne meurent plus, et ceci est aussi une indication claire de la pratique. Il y a une différence dans la gêne occasionnée par la maladie lorsque les pigeons tombent malades 2 jours après la vaccination ou 10 jours après la vaccination. Certains collègues vétérinaires indiquent également avoir eu du succès avec les vaccinations d'urgence, c'est-à-dire la vaccination pendant la maladie pour essayer de contrôler la maladie plus rapidement. Cependant, la prévention est toujours meilleure, je pense. En tout cas, il est fortement recommandé de vacciner les jeunes de manière préventive, surtout quand ils ont eu beaucoup de pigeons malades et morts pendant ces dernières années. Bien sûr, il n'y a pas encore beaucoup d'expérience sur les calendriers de vaccination qui pourraient donner la

meilleure protection. Il faut probablement tenir compte de l'immunité maternelle (anticorps de la mère via l'œuf) d'une part et d'autre part être à temps pour éviter une éventuelle infection. Il est probable que l'âge de 4 semaines soit trop jeune pour une vaccination efficace en raison d'une immunité maternelle encore trop importante, à moins que l'on ne vaccine alors 2 ou 3 fois avec quelques semaines d'intervalle. De 6 à 8 semaines pourrait être un âge idéal. Bien sûr, la recherche dans ce domaine est en plein essor. Consultez votre vétérinaire pour plus de conseils et d'aide.

Nous aimerions remercier les nombreux collègues et chercheurs qui ont participé à ce que l'on peut appeler une véritable percée dans le suivi médical de nos pigeons voyageurs bien-aimés.

Sources :

Identification d'un nouveau clade de rotavirus du groupe A chez des pigeons domestiques mortellement malades en Europe. Rubbenstroth et al (Transbound Emerg Dis. 2019)

Un nouveau rotavirus du groupe A associé à une maladie aiguë et à une nécrose hépatique chez les pigeons (*Columba livia*), en Australie. McCowan et al (PLoS One. 2018)

Rotavirus A associé à une maladie clinique et à une nécrose hépatique chez les pigeons de Californie (*Columba livia domestica*). Blakey et al (Avian Diseases 2019)

Columbi RP

Immunisation des pigeons contre les infections à Paramixovirus et Rotavirus. Contient 50 doses.

Dosage: 0,3 ml par voie intramusculaire.

Durée de l'immunité: 1 an

Conserver à une température comprise entre 2 et 8 ° C, dans un endroit sombre et sec. Évitez le gel.

